

Transcription

"La fugacité de l'incarnation"

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Attendez-vous que la vie s'améliore?

J'ai confiance dans le fait que vous puissiez m'entendre et également que personne n'attende qu'il ne se passe quoi que ce soit. Comme vous le savez, l'état de conscience ordinaire est un état d'attente. C'est une salle d'attente. L'existence humaine normale est une salle d'attente, avec l'attente que la vie s'améliore, ce qui se passe occasionnellement jusqu'à ce que l'on se retrouve à nouveau après un certain temps dans la salle d'attente.

C'est ainsi que la vie est manquée, que l'aspect pleinement vivant de la vie est manqué, juste parce qu'on l'attend pendant qu'il s'écoule. C'est un triste état, quelque peu amusant aussi. Vous pouvez en pleurer ou en rire, selon votre façon de voir la chose. Il y a, je pense que c'est un dicton zen qui dit : « C'est ça ! » Où est ma vie ? Il y a aussi cette expression : « Je n'ai pas de vie ». Vous pouvez encore dire à quelqu'un : « Aie une vie ! »

Une ou deux personnes peuvent avoir envie de poser une question, à moins que la question ne soit déjà partie. Voyons ce qu'est la première question !

Qu'arrive-t-il à une personne après sa mort?

- Q. – Bonjour Eckhart ! Voici ma question : qu'est-ce qui arrive à une personne après sa mort ? Reste-t-il quelque chose de sa personnalité qui se destine à une autre vie et qui recommence une nouvelle incarnation ? Après sa mort, se souvient-elle d'elle-même et d'autrui ?

- E. – Si vous ne prenez en compte que cette existence-ci, dans cette existence-ci, vous ne vous connaissez que comme entité en tant que forme ou comme l'égo. Ensuite, cette identification à la forme continue en tant que reste énergétique et va chercher une autre forme à laquelle s'identifier. Je dirais que c'est le désir de se réincarner. Vous pouvez tester votre désir de vous réincarner dans votre existence actuelle par la compulsion à vous identifier aux formes mentales et émotionnelles qui émergent dans votre vie quotidienne.

Il s'agit du degré de conscience ou d'inconscience, le degré auquel vous êtes identifiée, et beaucoup d'humains sont toujours complètement identifiés aux formes qui émergent continuellement dans leur champ de conscience en tant que formes-pensées et en tant que formes émotionnelles, lesquelles deviennent des schémas réactionnels, des schémas mentaux, des schémas émotionnels. C'est la façon dont vous vous connaissez. « C'est moi », disent les gens. Et c'est la limite de leur sentiment identificatoire. Ils ne se connaissent eux-mêmes qu'en tant que certaines formations dans leur champ mental émotionnel.

Maintenant, combien de temps est-ce que cela subsiste ? Probablement pas très longtemps, parce que même maintenant, je ne me rappelle pas grand-chose de mon début de vie, parce

que cela ne m'intéresse plus. Parfois même concernant la dernière semaine, je ne suis pas très intéressé à faire vivre des souvenirs. Je ne pense pas que les détails de votre forme en tant qu'identité subsistent très longtemps. L'essence subsiste.

Dans quelle mesure l'essence est-elle un champ d'énergie de désir de s'expérimenter elle-même, à savoir la conscience, ne se connaissant pas elle-même en essence et existant dans un état onirique, ayant besoin de vivre davantage la même chose, ayant besoin de vivre plus d'identification à la forme ? Vous pouvez donc tester cela dans votre vie actuelle : dans quelle mesure êtes-vous libéré de l'identification à votre mental, au champ mental émotionnel ? La dimension transcendante est-elle déjà en vous ? Autrement dit, savez-vous qui vous êtes au-delà de votre forme ?

D'après de nombreux récits de gens qui ont fait une expérience proche de la mort, il y a un moment quand on meurt où se présente brièvement la possibilité de la dimension du sans-forme. C'est décrit dans « Le livre tibétain de la vie et de la mort », rapporté par beaucoup de gens. Il y a parfois l'expérience d'un champ très lumineux. La dimension du sans-forme s'ouvre brièvement quand on meurt, suivant de nombreux récits, mais si vous avez été identifiée à la forme à travers cette existence, cela ne vous attirera pas et vous vous en écarterez.

Vous vous engagerez alors dans un autre processus. L'expérience appartient à cette existence, appelée parfois la dimension astrale, laquelle est une autre expérience de la forme. L'expérience est la transformation d'un être comme l'abeille jusqu'au rayon de miel. Les détails de votre existence n'ont aucune importance, mais l'énergie sous-jacente à vos expériences de vie est transformée et vous la rapportez.

Vous n'êtes donc pas plus illuminé si le corps n'est plus là. Vous emportez l'état d'identification à la forme si vous n'êtes pas allé au-delà dans cette existence. Beaucoup d'écritures bouddhistes nous disent que la possibilité excellente d'éveil, c'est avec ce corps, à travers la forme. C'est une occasion précieuse. Beaucoup de gens cherchent conseil auprès des morts et ils ne peuvent évidemment pas se rendre compte de la vérité du dicton : « Il ne suffit pas qu'ils soient morts pour être intelligents ».

L'égo subsiste donc sous une certaine forme, non pas à travers les détails, mais avec l'entité égoïque comme champ d'énergie, ayant besoin de certaines expériences, avec le vouloir, le désir. Le corps de désir de l'égo peut être très fort. Donc, plus vous êtes attiré par l'identification à la forme dans cette existence, plus vous pouvez être sûr d'en obtenir davantage, parce que c'est ce que vous voulez, parce que vous en avez besoin. Et c'est l'état inconscient.

En fait, il s'agit de vous demander si vous savez qui vous êtes, au sens plus profond, dans votre existence actuelle. Si vous le savez, il y a alors une libération. Il y a soudainement la possibilité pour vous de ne pas être piégé dans le cycle de la réincarnation. Or, le cycle de la réincarnation se produit chaque jour. Si vous y êtes piégé ici, nous pouvons prédire, plus ou moins avec certitude, qu'à un niveau énergétique, cette tendance va persister. Les gens demandent si nous nous réincarnerons, si nous prenons un autre corps, différents corps.

Réincarnation signifie identification à la forme. C'est ce que cela veut dire. Incarnation vient du latin « Incarnare », la chair, et en fait, la chair signifie la forme. Vous vous incarnez en une nouvelle forme. Autrement dit, vous ne savez pas qui vous êtes, excepté en tant que forme.

Par conséquent, comment est-ce que vous vous libérez de la compulsion à vous identifier à la forme ? Vous ne pouvez pas le faire une fois que vous êtes mort. Il s'agit de savoir si vous vous réincarnerez au quotidien dans votre vie, en chaque pensée qui émerge dans votre tête. Vous y êtes alors identifié. Est-ce que vous vous réincarnerez en chaque émotion qui survient, qui accompagne la pensée qui a émergé ? C'est ce que vous devenez alors.

Ce qui regarde toujours par vos yeux n'est pas vraiment la conscience que vous êtes. La lumière est obscurcie par cette identification. En d'autres termes, c'est un état onirique et ce qui vous regarde est l'entité qui est en réalité une forme onirique, c'est-à-dire la conscience qui est endormie »Nous rêvons tous », c'est un vieux dicton. La conscience qui est endormie, qui est identifiée à la forme vous regarde. Quand vous regardez quelqu'un qui est complètement identifié, tout ce que vous voyez est cette petite entité limitée, ignorante qui veut quelque chose ou redoute quelque chose. La lumière est obscurcie par la densité. C'est un état onirique et manifestement l'univers veut expérimenter cela pendant un temps, jusqu'à ce qu'il se réveille.

La mort doit être expérimentée pendant cette existence actuelle. La seule mort réelle est la cessation de l'identification à la forme. Vous pouvez alors permettre aux pensées d'émerger, permettre aux émotions d'émerger en étant l'espace pour celles-ci. Cela veut dire que l'ignorance principale a disparu et vous savez alors qui vous êtes. Et selon mon intuition, vous continuez de savoir qui vous êtes même quand le corps disparaît, parce qu'au fond, vous étiez déjà mort. Nous sommes tous ici, parce que nous sommes engagés dans le processus de la mort. Vous y êtes attirés, parce qu'en fait, ce n'est pas la mort. Ça y ressemble. C'est la vie, Nous devenons plus vivants.

Ce qui meurt est l'illusion que nous sommes la forme, qu'elle est ce que nous sommes. Ce n'est pas vrai seulement pour la forme physique, mais aussi pour les formes mentales, pour l'esprit, le mental. Vous vous prenez pour le mental. C'est un état épouvantable, un état onirique qui se transforme souvent en cauchemar, ce qui est une bonne chose, parce que le désir de s'éveiller ne vient que lorsque le rêve est devenu cauchemar. Donc, les cauchemars sont bons.

Le cycle des réincarnations ne peut être cassé qu'aujourd'hui, dans votre existence actuelle, ici et maintenant. Beaucoup de traditionalistes attendent que le cycle des réincarnations disparaisse dans quelque existence future en ne se rendant pas compte que la possibilité réside dans le moment présent. Ce n'est que dans le moment présent que vous pouvez vous désidentifier de la forme. C'est la tâche essentielle. Vous savez alors qui vous êtes ; vous vous rappelez alors votre soi, vous rappelez qui vous êtes, où que vous alliez. À ce moment-là, le besoin, le désir, la compulsion à vous réidentifier à la forme n'est évidemment plus là. Ce qui se passe alors, comme dirait le Dalai-Lama, je ne sais pas !

Vous allez dans d'autres royaumes où l'ignorance de ce royaume n'est plus concernée, les royaumes bouddhiques, si vous voulez les appeler ainsi, ou vous pouvez choisir de vous réincarner si vous voulez aider les gens. Ça, c'est quelque chose ! Revenir ici, le sacrifice suprême ! On revient à la question principale : savez-vous qui vous êtes ? Non pas de façon conceptuelle, il n'y a rien de conceptuel à savoir concernant qui vous êtes.

Donc, savez-vous qui vous êtes de façon expérientielle. Juste maintenant, vous connaissez-vous en tant que le sans-forme qui est aussi l'intemporel qui est au-delà de la mort ? La transition entre l'identification à la forme et la connaissance de qui vous êtes en tant que sans-

forme, c'est la mort psychologique, la seule vraie mort, laquelle est en réalité une entrée dans la vie, dans la vie véritable, en connaissant véritablement qui vous êtes.

Tous les gens dans votre vie, votre famille, vos amis, ce sont des formations, la conscience qui assume ces états oniriques. Ce n'est pas ce qu'ils sont. Là encore, pouvez-vous vivre les relations au-delà des formes sous lesquelles ils apparaissent. Quand vous êtes avec eux, pouvez-vous sentir le sans-forme en eux ? Pouvez-vous sentir la lumière de conscience qui brille également à travers eux ? Autrement dit, pouvez-vous vous reconnaître vous-même en l'autre ?

En fait, on n'a pas besoin de se sentir concerné quant à ce qui se passe après la mort. On a besoin de se sentir concerné par le fait de mourir maintenant. Comme le souligne l'ancien dicton, « trouvons la mort avant que la mort nous trouve ». Telle est notre tâche. Si nous ne la trouvons pas ici, tout ce que nous obtenons, c'est un supplément des mêmes choses. Je suis sûr de cela. Reconnaissez-vous votre essence comme intemporelle ? Cela n'a rien à voir avec toute pensée dans votre tête. Vous reconnaissez-vous vous-même en tant que la conscience elle-même, le sans-forme, juste maintenant. Il n'y a rien à savoir au sens conventionnel. Ce n'est pas du savoir. En fait, il s'agit de relâcher tout savoir conceptuel.

« Vous êtes la lumière du monde », a dit quelqu'un il y a deux mille ans. Il a dit deux choses. Il a dit « je suis la lumière du monde » et il a dit également « vous êtes la lumière du monde ». À qui parle-t-il ? S'adresse-t-il à Monsieur Un Tel qui mène sa petite vie, avec sa petite connaissance, ses petits problèmes ? Est-ce cela la lumière du monde ? Cela est tout à fait insignifiant. C'est une formation temporaire. C'est comme une écume au-dessus de l'océan, une vague, une petite formation d'écume . . . Et il n'y a plus rien. Un effet d'une ride à la surface de l'immensité de la conscience ! Et ça dit : « Moi, moi ! » Puis plus rien ! Arrive une autre petite ride : « Moi, moi ! Est-ce que je vais me souvenir de moi ? » Non !

C'est éphémère, c'est bref. Ce moi est fugace. Et c'est très bien : cela aussi nous pouvons l'apprécier, la fugacité de la chose. Or, quelle est la lumière derrière ça ? Quelle est la lumière dans laquelle le petit moi apparaît, qui dit « moi, moi ! » ? La lumière de la conscience.

C'est la façon dont Gurdjieff, l'enseignant spirituel du début du XXe siècle, parlait du « rappel de soi » et ce qu'il voulait dire, bien sûr, c'est être présent, avec la conscience à l'arrière-plan de sa vie. Vous rappelez-vous votre soi ? Il arrivait parfois dans une salle pleine de gens qui parlaient, faisaient des choses, et il disait : « Stop ! » Et tout le monde était là . . . Il utilisait ça comme moyen pour briser l'identification à la forme : « Stop ! »

Tout le monde était engagé dans une chose, identifié, parlant, débattant, Le sens de la vie, ce qui se passe après la mort, « je pense que... » : « Stop ! » Ah ! Oh, c'est la réponse. C'est la réponse !

- Q. – Merci.